

info

JOURNAL INTERNE DE LA BCU FRIBOURG / INTERNE ZEITUNG DER KUB FREIBURG

Christian Jungo

« MONNA »

6^e épisode

Louis Vincent se sentait de plus en plus mal à l'aise. Un silence pesant commençait à s'installer et il craignait par-dessus tout ce genre de silence que ne commandait aucune nécessité psychologique ou spirituelle, ce genre de silence qui s'imposait progressivement à vous, qui vous recouvrait et vous engoutissait parce que tous vos moyens d'action étaient annihilés, ce genre de silence vorace qui vous dépouillait de tout votre être, même de

votre inutilité. Mais Louis Vincent ne se laissait pas faire : en reconnaissant l'ennemi, il cherchait déjà la parade. Il lança quelques paroles comme autant de ripostes appelées à conjurer le péril :

– Vous aviez un maître au Japon. Vous êtes bouddhiste alors. J'ai entendu parler de ce... zen, je crois, oui le bouddhisme zen. C'est très à la mode ici en Occident. C'est même devenu une expression populaire « être zen » ! Mais je me souviens d'une histoire étonnante que j'ai lue quelque part, dans une revue ou dans un livre, une histoire un peu absurde. Attendez que je m'en souviene... Ah oui ! Voici : un jour un moine demanda à son maître : « Qu'est-ce que Bouddha ? » ; le maître répondit : « Trois livres de lin ! ». Étonnant ! Votre maître vous répondait-il aussi de cette façon ?

Hajime éclata de rire, comme si on lui avait raconté une bonne plaisanterie. Pourtant telle n'était pas l'intention pre-

Sommaire

«MONNA» : feuilletton (VI et fin)	1
... dreimonatigen Tätigkeitkeit in der StUB	12
Des personnes...	14
Der Kanton Jura öffnet seine Schatztruhe	16
Les groupes et leur dynamique	18
Vision d'Esdras	21
Bibliothèques en Roumanie	25
Solitudo: Mélodies grégoriennes	29
Juliusz Slowacki (1809-1849)	32
Julien Green, photographe	34
le mot du directeur	36

mière de Louis Vincent. Celui-ci sourit et se fit attentif aux explications que lui donna Hajime :

– Oh ! Ce dialogue est très célèbre. Le maître était Tung-shan Shou-chu qui est connu au Japon sous le nom de T^oosan Shusho. Ce fut un maître célèbre du zen. Mais cette histoire n'est un pur non-sens que pour le profane, selon les adeptes du zen. Ces dialogues que l'on appelle mond^o ne se produisent pas par hasard. Lorsqu'un disciple se confie à son maître et médite ses enseignements, se faisant docile à une sagesse qu'il recherche, mais qu'il ne possède pas encore, les questions de l'existence l'assaillent et quelquefois se mettent à le troubler profondément. Alors, croyant toujours au pouvoir de sa seule raison, il essaie de formuler du mieux qu'il peut les données du problème et, sans cesse, il est ramené à une question essentielle, comme celle de la nature du bouddha par exemple. N'y tenant plus, il s'adresse à son maître et lance brutalement une parole qui exprime la question qui le tourmente. On appelle celle-ci monna. Pour un observateur, surtout un occidental, elle a toujours un aspect logique ; elle semble fondée métaphysiquement. Si je vous dis : *qu'est-ce que Bouddha ?* ça va vous paraître très proche de ce que vous pourriez demander vous, en disant : *qu'est-ce que l'existence* ou *qu'est-ce que Dieu*, n'est-ce pas ? Mais dans le zen, le chemin de la raison est encore illusoire et ce n'est pas en le suivant que le disciple obtiendra l'illumination. C'est pourquoi le maître ne répondra pas par un développement logique, par une argumentation solide, avec une définition des ter-

mes, des distinctions et un exposé des thèses positives et négatives, pour finir par proposer une solution au problème. Non, le mond^o est une sorte de bref combat au cours duquel le maître doit provoquer une réaction profonde de tout l'être du disciple et, pour ce faire, il utilise les mots qui désignent les choses les plus concrètes, les plus immédiates. Le maître donnera ainsi une réponse courte, comme, le plus souvent, une simple formule qui semble n'avoir aucun rapport avec la question posée, mais qui a tout à voir avec la situation dans laquelle se trouvent les interlocuteurs et qui se réfère au contexte précis du dialogue. Voyez-vous, le maître zen agit, dans ce cas, un peu comme s'il frottait une allumette : la vérité ultime, pareille à la flamme, jaillira un bref instant de ce dialogue, dans un apparent non-sens. Sera-t-elle perçue ou non par le disciple, c'est une autre question ! Mais si le disciple l'entrevoit, il aura atteint l'illumination.

– C'est très intéressant, dit Louis Vincent, mais vous n'avez pas répondu à ma question. Pardonnez ma curiosité, mais votre maître était-il semblable à ce T^oosan Shusho lorsque vous lui adressiez vos questions... que l'on appelle monna, si je vous ai bien compris ?

– Non ! Et c'est ce qui m'a fait rire, mais vous ne pouviez pas le savoir : je ne suis pas un adepte du zen. J'appartiens à la véritable école de Nichiren, *Nichiren Shōshū*. Connaissez-vous Nichiren ?

Louis Vincent qui ne connaissait guère le bouddhisme et encore moins les écoles et

les branches diverses qui en étaient issues répondit par la négative et Hajime enchaîna :

– Nichiren était le fils d'un pauvre pêcheur de Kominato qui se trouve aujourd'hui dans la préfecture de Chiba. Il naquit en 1222 et sa quête spirituelle commença lorsqu'il fut reçu comme novice, à l'âge de 11 ans, au temple de Kiyosumi. Dans cette première moitié du 13^e siècle, Kiyosumi appartenait à la secte Tendai qui plaçait au cœur de sa philosophie le *Sūtra du Lotus*. Nichiren s'imprégna de ce traité à tel point que, lorsqu'il élaborait sa propre doctrine, une vingtaine d'années après ses premiers pas de novice, il affirma que seul l'enseignement de ce *Sūtra* révélait le chemin vers la délivrance et qu'il était donc le seul enseignement capable de sauver les hommes. Sa conviction était tellement forte qu'il voyait dans le titre un résumé de l'essentiel de cet enseignement. Ainsi, la simple récitation du titre du *Sūtra* devint suffisante, à ses yeux, pour parvenir au salut : en répétant avec ferveur *Namu Myōhō Renge Kyō*, c'est à dire « Honneur au *Sūtra* du Lotus de la Bonne Loi », on est assuré de réaliser l'illumination, l'état de bouddha. Bien sûr, on peut faire plus, comme réfléchir sur le *Sūtra* entier, mais la simple récitation est déjà suffisante. Vous pensez bien qu'il entra en conflit avec les autres écoles du bouddhisme japonais. Mais, pour lui, toutes ces écoles étaient dans l'erreur et semaient la division. Vous venez d'évoquer le bouddhisme zen. Nichiren pensait que ce n'était que de la magie, l'expression de forces démoniaques. Vous comprenez mieux ce qui m'a fait

rire il y a quelques instants, lorsque vous m'avez posé votre question !

– Excusez-moi, dit Louis Vincent. Je suis assez peu au courant de toutes ces subtilités... Mais j'ai eu l'impression, en vous entendant parler, que vous connaissiez pourtant bien le zen même si vous n'en êtes pas partisan.

***... je ne suis pas un adepte du zen.
J'appartiens à la véritable école de
Nichiren, Nichiren Shōshū.
Connaissez-vous Nichiren ?***

– Oh ! reprit Hajime, je n'ai pas toujours suivi Nichiren. Ma famille est en grande partie gagnée à la cause du bouddhisme zen et j'ai commencé par suivre cette voie. Mais j'en ai été peu satisfait. Il me manquait toujours quelque chose. J'avais l'impression que le Japon était la terre d'élection du bouddhisme et qu'il fallait qu'on le reconnaisse comme une sorte de royaume où le bouddhisme brillerait comme une étoile qui diffuserait ensuite sa lumière bien au-delà, sur le monde entier. Un jour, il y a environ six ans, j'ai rencontré par hasard mon maître. Il m'a instruit de l'enseignement de Nichiren et j'ai trouvé, grâce à lui, ce que je cherchais et que je n'avais pas réussi à trouver jusqu'alors. Nos relations n'avaient rien de commun avec celles qu'entretiennent maître et disciple dans le zen ! Malheureusement, il est mort accidentellement.

– J'en suis désolé, fit Louis Vincent. Mais, permettez-moi encore une question : vous m'avez bien dit que vous n'étiez pas venu à

Fribourg seulement pour vos études en littérature française. Ai-je bien compris ?

– Oui, oui... dit Hajime avec empressement. Je peux bien vous l'avouer, car je vous fais confiance, et, puisque nous parlons du bouddhisme japonais, le moment ne saurait être mieux choisi pour cette confiance. Mon maître et le père O'Cahan étaient très liés depuis le séjour de ce dernier au Japon. Ils entretenaient une correspondance régulière. Un jour le père O'Cahan écrivit à mon maître qu'il croyait avoir trouvé à Fribourg un document exceptionnel qui pourrait bouleverser notre connaissance de l'enseignement de Nichiren. Il lui indiqua qu'il travaillait à l'authentification du document et qu'il essaierait aussi d'en faire une traduction. Mon maître était vivement intéressé et il voulait venir à Fribourg pour se rendre compte de cette découverte. Mais les événements l'en empêchèrent. Il avait cependant pensé à tout et, imaginant la pire situation, il m'avait chargé de me rendre à Fribourg à sa place, s'il lui arrivait malheur, et de rendre visite au père O'Cahan pour être mieux informé sur cette question. Je lui avais alors objecté que j'étais bien trop jeune et trop peu expérimenté pour remplir cette mission. Mais il n'avait rien voulu savoir et m'avait remis deux lettres cachetées, l'une pour le père O'Cahan et l'autre pour un de ses amis de Tokyo qui devait prendre en charge mon voyage en Suisse. Mais maintenant... puisque le père O'Cahan est mort à son tour, je suis désespéré. Je ne sais pas trop que faire...

– Euh!...Euh!... fit Louis Vincent en tentant de se donner une contenance. Je vois ! C'est en effet très regrettable.

Le lendemain, Louis Vincent arriva à la Bibliothèque par la grande porte, comme chaque lecteur. C'était inhabituel.

Mais Louis Vincent ne voyait rien du tout. Il était embarrassé au plus haut point, non seulement par ce que venait de lui révéler Hajime, mais surtout par le simple fait qu'il se tenait là, devant lui, et qu'il ne savait comment lui venir en aide ou lui prodiguer des conseils. Il est d'ailleurs étrange de constater que, dans les situations les plus difficiles, pour ne pas dire les impasses, dans lesquelles on peut se trouver, alors que toute solution reste celée, on ne trouve guère d'autre expression que cette formule pourtant positive « Je vois ! ». Euphémisme, revanche du néant qui ironise, à travers nous, sur le semblant d'ordre qui nous gouverne... Difficile à dire ! Toujours est-il que Louis Vincent estima que la meilleure solution consistait à se taire et il replongea dans cette forme de silence qu'il avait tant en horreur. Cette fois, ce fut Hajime qui vint à son secours :

– Je trouverai, dit-il,... Je trouverai une solution.

Puis il se leva, fit un de ses sourires dont il avait le secret et, prétextant qu'il était un peu fatigué, prit congé de Louis Vincent en le remerciant de son hospitalité. Bien sûr, Louis Vincent accéda à sa demande, même

si, soudain, d'autres questions lui venaient à l'esprit qu'il aurait volontiers voulu poser à Hajime. Mais il était trop tard. Le charme était rompu. Il ne pouvait que le laisser partir.

Le lendemain, Louis Vincent arriva à la Bibliothèque par la grande porte, comme chaque lecteur. C'était inhabituel. Mais il avait dû se rendre au Service des Impôts et le plus court chemin de cet endroit à son lieu de travail le faisait passer par la porte d'entrée principale. Au moment où il pénétra dans le hall, il s'arrêta, médusé, avant d'éclater de rire, à la vue d'une bien étrange procession. Devant lui défilaient de la salle des catalogues vers celle des expositions trois hommes qui n'avaient rien des rois mages. Le cortège était guidé par Dolce. Mais au lieu de porter l'or, l'encens et la myrrhe, chacun des trois était coiffé d'un chapeau et en portait, à bout de bras, au moins deux ou trois autres : Dolce portait une espèce de large feutre dont le bord postérieur était relevé et soutenait deux longues plumes qu'une attache de soie réunissait aux extrémités, tandis que du sommet du chapeau vers le bord antérieur qui tombait légèrement sur le visage, s'étalait un large bouquet de fleurs printanières. Il tenait encore dans ses mains un toquet à pompon et une sorte de bonnet écossais en popeline à carreaux avec une grosse agrafe d'argent. Le second arborait un chapeau *Longueville* plus discret que celui de Dolce, mais tout aussi comique, car l'unique plume qui l'ornait s'en allait chatouiller les narines du troisième qui agitait sa tête sous une coiffe à multiples ruches. Louis Vincent

repensa à l'*Élégie des chapeaux* de Baudelaire : «*Les chapeaux font penser aux têtes, et ont l'air d'une galerie de têtes. Car chaque chapeau, par son caractère, appelle une tête et la fait voir aux yeux de l'esprit*». Ici les têtes étaient données et les chapeaux cessaient d'avoir cette magie. Ils n'étaient portés que le temps d'un déménagement, mais la galerie de portraits que cette banale action avait créée faisait songer, sous le rire, à bien d'autres mystères de la nature humaine : beauté et laideur, vanité des modes, permanence et altération des choses, éternité et brièveté des êtres. Louis Vincent ne s'attarda pourtant pas à ces considérations. Il se borna à remarquer que la préparation de l'exposition sur les coiffures et les chapeaux avait bien commencé et qu'à voir les échantillons, on ne manquerait certainement pas d'éléments pour une pleine réussite.

Il arriva à son bureau et, en prenant connaissance du courrier, il saisit, par hasard, un papier qui n'avait rien à faire dans cette pile. Il reconnut la petite feuille sur laquelle il avait hâtivement inscrit la lettre et le chiffre qu'il prenait pour un début de cote et qui figuraient sur le bout de papier déchiré que lui avait montré Hajime. Il se mit à réfléchir. La discussion de la veille avait été instructive à plus d'un titre, mais quelle information essentielle Louis Vincent avait-il apprise ? Selon lui, c'était sans aucun doute le fait que Hajime était disciple ou qu'en tout cas il suivait les enseignements d'un certain Nichiren et que le texte qui devait compter le plus pour lui devait être le *Sutra du Lotus*. Bien sûr, il ne connaissait pas grand-chose au bouddhisme japonais, comme il l'avait

avoué sans honte. Cependant, il savait que la bibliothèque possédait un exemplaire du *Taishō shinsbū daijōkyō*, l'édition japonaise du canon bouddhique chinois. A la vérité, il aurait été bien en peine d'énoncer le titre de cette édition. Il ne savait pas très bien non plus quel pouvait en être le contenu. Mais il était pourvu d'une excellente mémoire visuelle et il se souvenait aisément qu'un jour, il avait vu une grande quantité de volumes empilés dans un couloir des magasins qui obstruaient le passage. Ces volumes étaient protégés par des emboîtages en carton qui comportaient des inscriptions chinoises. Cela l'avait frappé et, dans la situation où il se trouvait maintenant, la première idée qui lui était venue à l'esprit avait naturellement trait à ce souvenir.

Il décida de consulter immédiatement le catalogue. Il se mit à parcourir le fichier des matières et trouva sans trop de difficultés ce qui devait le mener à l'édition qu'il cherchait. A peine avait-il lu le titre sur la fiche que son regard glissait vers la cote. Il avait mis dans le mille ! Il pouvait en effet lire, avec une satisfaction bien compréhensible, X 631. Le X 6... du bout de papier déchiré que lui avait montré Hajime devait certainement correspondre à cette cote. « Mais que peut-il bien y avoir de spécial dans cette édition ? » pensa Louis Vincent. Cette nouvelle énigme était le cœur de toute cette histoire. Il le pressentait. Il en était presque certain. Son enthousiasme retomba lorsqu'il poursuivit la lecture de la fiche : « 100 volumes ! » fit-il à haute voix « et en chinois ! ». Comment pourrait-il retrouver le volume qui contenait le *Sutra du Lotus* ? Il

se rendit dans la salle de lecture et consulta une encyclopédie spécialisée. Au bout d'un moment, il parvint à trouver l'information qu'il cherchait. On signalait que le *Sutra du Lotus* figurait au tome IX du *Taishō*. Louis Vincent décida de se rendre dans les magasins et de voir, sur place, ce que pouvait présenter de si étrange le volume IX de la cote X 631.

Rien ! Rien de rien ! Tous les volumes étaient alignés dans un ordre parfait. Une légère couche de poussière recouvrait le sommet des livres. Personne n'avait dû les emprunter ni même les consulter depuis assez longtemps. Ils formaient un ensemble harmonieux, les caractères chinois se succédant au fil des emboîtages, semblables les uns aux autres, répétant la même évidence en un jeu de vagues apaisantes. Pourtant Louis Vincent était persuadé qu'il y avait là quelque mystère à découvrir. Il chercha le volume IX et le prit. Il remarqua tout de suite une chose étonnante : le volume ne laissait voir aucun grain de poussière. On l'avait sûrement consulté récemment. Il sortit le volume de son emboîtement. Il feuilleta le livre, sans trop savoir ce qu'il devait y chercher. Rien ! Il ne voyait rien d'anormal. Dépit, il remit le volume en place, mais le poussa maladroitement sur l'étagère. Au lieu de heurter la paroi, ce dernier s'arrêta à mi-chemin. Un obstacle entravait sa course. Louis Vincent le reprit et passa sa main dans l'espace libéré par le volume. Il sentit quelque chose dont il ne put estimer que la forme rectangulaire et l'épaisseur pas trop grosse. Il tenta de dégager l'objet. C'était une chemise en carton, à rabats, fermée par deux bandes élas-

tiques. Il l'ouvrit et trouva à l'intérieur plusieurs feuillets d'une sorte de papier qu'il ne connaissait pas. Ils étaient entièrement couverts de caractères étranges qu'il ne pouvait identifier. S'il avait été familier de l'histoire et de la culture japonaises, il aurait su que ce manuscrit était écrit en kambun. Il aurait aussi pu lire le ka^o de Nichiren, son monogramme orné. Il laissa cela de côté. D'autres feuilles d'un papier quadrillé d'usage courant se trouvaient aussi dans ce dossier. Les notes étaient rédigées en français. Louis Vincent regarda brièvement une page, puis une autre : « Moi, Nichiren, qui suis né dans la période de la Loi Dégénérée... c'est pour un homme de ma modeste condition une tâche merveilleuse... Il ne faut pas seulement étudier les trois sujets du confucianisme, de l'hétérodoxie et de l'orthodoxie, mais il conviendrait aussi de développer nos connaissances sur cette « Doctrine Lumineuse » dont on parle dans le royaume des M^{oko}... ». L'auteur de cette traduction avait ajouté un commentaire, plus fourni en certains endroits. Ainsi, à la hauteur du mot M^{oko}, on lisait « Il doit s'agir des Mongols qui gouvernaient la Chine à cette époque ; quant à la « Doctrine Lumineuse » ce doit être l'enseignement dispensé par l'Eglise nestorienne. Comment est-ce possible ? » Plus loin, la même main avait tracé en quelques mots son embarras : « Serait-ce un complément au *Kaimokushō*, le *Traité qui ouvre les yeux*, de Nichiren ? » Pour Louis Vincent, tout cela était bien trop délicat et le dépassait. Il remit le volume IX à sa place, glissa l'ensemble des papiers dans la chemise qu'il emporta dans son bureau.

Ce que Hajime lui avait raconté était donc vrai. Le manuscrit qu'il ne pouvait lire était, à coup sûr, un texte de ce Nichiren et les notes en français, traduction et commentaires, étaient de la main du père O'Cahan. Et c'est cela que cherchait Hajime. Quand et comment ce dossier avait-il abouti derrière les volumes de l'édition japonaise du canon bouddhique chinois ? Louis Vincent n'aurait pu l'expliquer. Personne ne l'avait remarqué en tout cas. Mais il n'était vraisemblablement pas à cet endroit depuis longtemps et celui qui l'avait placé là avait voulu le cacher, le soustraire à tout regard, peut-être à toute convoitise. Pour Louis Vincent, cette personne ne pouvait être que le père O'Cahan qui, du reste, avait accès librement aux magasins de la bibliothèque. Sa découverte qu'il devait garder secrète, au moins pour le moment, ne l'aidait pas à se concentrer sur son travail. Chaque fois qu'il prenait un livre pour en faire l'analyse, il repensait à cette fameuse chemise ou à la visite de Hajime ou encore au crime de l'Albertinum. Il arriva péniblement à la fin de sa journée et il partit un peu plus tôt que d'ordinaire.

La nuit était sombre et ajoutait à l'inquiétude de Louis Vincent. Il prit néanmoins la décision de rentrer chez lui par la campagne, comme il disait. Au bout d'un moment, il eut l'étrange impression que quelqu'un le suivait. Il essaya de regarder discrètement derrière lui en tournant la tête à gauche, puis à droite. Il ne vit rien de suspect. Il mit cela sur le compte de l'émotion du jour et il poursuivit son chemin. Parvenu sur la route peu fréquentée qui longeait la voie de chemin de fer, il entendit nettement, cette fois,

des bruits de pas. Il s'arrêta. Les bruits cessèrent. Il se remit à marcher et les pas derrière lui reprirent. « Aucun doute, pensait-il, quelqu'un me suit ! » Il accéléra et les pas prirent son rythme. Soudain il s'arrêta net, se retourna et fit face à son poursuivant.

– Vous, fit-il ! Mais qu'est-ce qui vous prend ? Qu'est-ce que vous me voulez ?

C'était Hajime. Il avait l'air calme et déterminé. Il ne répondit pas directement à la question.

***Alors tu as tout vu !
Et tu n'est pas intervenu !
fit Louis Vincent avec
étonnement.***

– Je devais vous revoir. Vous savez cette lettre et ce chiffre que je vous ai montrés...

– Oui ! Eh bien, qu'est-ce qu'il y a ?

– J'ai oublié de vous demander hier soir... Vous savez ce que c'est ?

Louis Vincent, au contraire de Hajime, était tout énervé. Il eut un instant de faiblesse. Était-ce à cause du silence qu'il s'était imposé après sa découverte ? Était-ce par bravade ? Il répondit avec assurance :

– Oui, je sais ce que c'est ! C'est une cote : la cote du volume IX de l'édition japonaise du canon bouddhique chinois qui contient le texte du *Sūtra du Lotus*. Et ce n'est pas tout ! J'ai découvert un texte de votre Nichiren et des notes du père O'Cahan qui l'accompagnaient. C'est cela que vous cherchez ?

Hajime perdit à son tour contenance. Il saisit Louis Vincent par le col de son veston.

– Oui, c'est cela que je cherche et je veux le ramener au Japon. Donnez-le moi ! Ne faites pas comme le père O'Cahan... Il n'a pas compris. C'est une question d'honneur. Ce texte doit regagner la terre où il a été écrit. Il appartient à ceux qui suivent l'enseignement de Nichiren.

– Mon Dieu ! fit Louis Vincent. C'est vous qui avez assassiné le père O'Cahan. J'avais bien entendu ces quelques mots : « C'est une question d'honneur ! » Vous venez de le redire. C'est donc vous ! Et vous m'avez menti. Lorsque je vous ai appris la mort du père O'Cahan, vous avez fait l'étonné. Mais vous saviez tout déjà... Bien sûr, vous saviez tout. Quel comédien vous faites !

– Non, non... c'était un accident ! Je ne savais pas. Lorsque je me suis emporté, je l'ai saisi, comme vous maintenant. Il a dû glisser ou perdre l'équilibre, je ne sais pas... Je l'ai vu passer par la fenêtre. Alors je me suis enfui le plus vite possible. J'ai passé par la porte d'entrée sans me faire voir du portier. Personne ne m'avait vu entrer et personne ne m'a vu sortir... Pour moi, tout s'est arrêté à ce moment. Je n'ai pas su ce qui était vraiment arrivé au père O'Cahan. Je ne savais pas que sa chute avait été mortelle... Et je ne lis pas les journaux d'ici. Je n'ai rien su. Quand vous m'avez annoncé la mort du père O'Cahan, ça m'a fait un choc. Je ne voulais pas ça. C'était un accident, je vous le jure, il faut me croire... !

Hajime répétait sans cesse cette dernière phrase. Il tentait de convaincre Louis Vincent qu'il croyait incrédule. Soudain, il fit un pas en arrière, glissa, lâcha le veston de Louis Vincent et roula en bas du talus qui bordait les voies de chemin de fer, au moment où passait un train qui venait de partir de la gare voisine. Hajime échappa aux roues du train, mais le souffle d'air, produit par son passage, le fit rebondir et il alla s'écraser contre un pilier en béton d'un ouvrage d'art tout proche. Le mécanicien avait vu en partie l'accident et il venait de stopper le train. Un passant, à quelque distance du chemin, avait aussi pu voir toute la scène et donna l'alarme aussitôt. Mais Louis Vincent ne remarqua rien de tout ce branle-bas. Une seule pensée l'obsédait : se porter lui-même au secours de Hajime. Il descendit prudemment jusqu'à la voie de chemin de fer et s'approcha de lui. Ce qu'il découvrit semblait moins effrayant que ce qu'il venait d'imaginer : Hajime était certes inerte, mais son corps ne paraissait pas disloqué. Il était plus pâle que d'ordinaire. Louis Vincent se pencha vers lui et Hajime qui avait toute sa conscience le regarda. Il esquissa même un sourire et lui dit dans un souffle :

- Vous vous souvenez... Monna... : « Qu'est-ce que le Bouddha ? »...
- Un jeune homme sur la voie ! fit instinctivement Louis Vincent, surpris par ses propres paroles.
- Pardonnez-moi... ! dit Hajime dont la tête retomba doucement sur son épaule droite.

C'est alors que Louis Vincent remarqua un filet de sang qui s'écoulait par petites saccades aux commissures des lèvres de Hajime. Lorsque le médecin arriva, il se leva et s'écarta, puis fit demi-tour. Il marchait lentement à la manière d'un automate. Il semblait ne rien voir et ne rien entendre. Il perçut pourtant ces quelques mots que lâcha le médecin :

- C'est fini ! On ne peut plus rien... Hé-morragie interne !

Quand il parvint au haut du talus, un inspecteur de police le prit par le bras et lui demanda de faire une déposition. Louis Vincent ne raconta que l'accident. Il ne souffla mot des motifs de la rencontre et ne donna aucun détail sur le contenu de leur conversation. Il ne voulait rien dissimuler, mais cela ne lui semblait plus tellement important. Ces comment et ces pourquoi lui paraissaient vains face à cette vie qu'il venait de voir tragiquement disparaître. Ces formalités prirent un certain temps qu'il ne put mesurer. Au moment de partir, on lui offrit de le conduire à son domicile. Il remercia, mais n'accepta pas. Pourtant, à peine avait-il fait une centaine de mètres en direction de chez lui qu'une voiture lui fit un appel de phares et se porta à sa hauteur. C'était Quatremaisons :

- Monte ! lui dit-il et, lorsque Louis Vincent fut dans la voiture, il ajouta : Alors c'était Muramoto ?
- Comment ?
- L'assassin du père O'Cahan... c'était Muramoto ?

– Oui... enfin non ! Oui, c'est bien Hajime que j'ai vu ce fameux soir dans la chambre du père O'Cahan. Mais ce n'est pas un assassin. C'était un accident, tu comprends. Un stupide accident... comme ce soir !

Et Louis Vincent raconta toute l'histoire à Quatremaïns. Il lui révéla aussi l'existence du dossier. Cela devait l'intéresser à double titre : l'agent secret pouvait s'en servir pour élucider l'affaire O'Cahan et l'adjoint du directeur de la bibliothèque s'empresserait de faire estimer et classer ce document. Il promit de le lui remettre le lendemain.

– Mais comment connais-tu Hajime Muramoto et comment se fait-il que tu sois là ? Je ne comprends pas, ajouta Louis Vincent.

– Oh ! c'est très simple. Je pourrais te répondre innocemment que le directeur de la bibliothèque m'en a parlé comme d'un étudiant fraîchement débarqué à Fribourg de son Japon natal. Mais après ce qui s'est passé, je crois que tu as droit à une explication plus exacte. Quand il est arrivé en Suisse, nous avons reçu une information des services secrets japonais nous prévenant qu'un jeune homme, un certain Hajime Muramoto, devait s'établir, pour quelque temps, en Suisse. Ils nous priaient de le surveiller, car il appartenait à un mouvement nationaliste réputé pour son intransigeance. Les raisons de son voyage en Suisse pour y poursuivre ses études ne leur semblaient pas très claires. On l'a mis sous surveillance dès qu'il est arrivé à Fribourg. Mais cette surveillance n'était pas tellement stricte. C'est pourtant grâce à elle qu'on a pu faire le lien entre lui et le père O'Cahan. On

avait des doutes au sujet de Muramoto, mais aucune preuve. Après le décès du père O'Cahan, on a renforcé cette surveillance. Ce soir, j'étais chargé de le filer !

– Alors tu as tout vu ! Et tu n'est pas intervenu ! fit Louis Vincent avec étonnement.

– Que voulais-tu que je fasse ? Lorsque j'aurais pu intervenir, il était trop tard. J'ai tout de suite appelé l'ambulance et la police. C'est tout.

Vous vous souvenez...

Monna... :

« Qu'est-ce que le Bouddha ? »...

– Mais alors, c'était toi le passant dont m'a parlé l'inspecteur ?

– Oui, c'était moi ! Je suis d'ailleurs le seul témoin, c'est assez surprenant, non ? Toi, en revanche, tu devrais prendre des vacances, tu sais ! C'est la meilleure chose que tu pourrais faire maintenant.

Quelques jours plus tard, Louis Vincent attendait son train sur le quai de la gare. Il pensait déjà à Clotilde qu'il allait retrouver en Bretagne. Il pensait à tout et à rien, comme cela arrive souvent dans ces circonstances. Mais tout d'un coup, tournant la tête vers sa gauche, il vit le père O'Reilly, ou plutôt lord Wentworth, dans sa tenue de dominicain qui attendait aussi quelqu'un ou quelque chose. Le train arriva. Un ecclésiastique en descendit et lord Wentworth se dirigea vers lui, en faisant un large sourire, et

se mit à lui parler, en anglais. Il semblait avoir vu Louis Vincent, mais il ne lui adressa aucun signe. Pourtant, au moment où les deux personnages passèrent devant lui, lord Wentworth dit en français, cette fois, et à haute voix :

– Alors c’est vous qui remplacez le père O’Cahan ! J’espère que nous pourrions bien nous entendre.

L’autre religieux avait l’air étonné que lord Wentworth lui parle subitement en français. Il ne saisissait visiblement pas le sens de son attitude. Mais Louis Vincent avait compris. Ces paroles étaient pour lui. C’était la manière qu’avait choisie lord Wentworth de remercier Louis Vincent de sa collaboration et de prendre congé de lui, sans enfreindre la règle de l’incognito. On avait de ces galanteries dans les service secrets !

Il monta dans le train qui partit presque aussitôt. On quittait la ville. Les maisons se faisaient plus rares et laissaient apparaître les champs cultivés et les pâturages où s’égaillaient des troupeaux. Le paysage défilait devant ses yeux, mais Louis Vincent avait le regard absent de ces moines absorbés par la méditation. Il ne contemplait pas la nature. Il s’interrogeait sur le sens des êtres et des choses. Il repensa aux dernières paroles de Hajime :

– Vous vous souvenez... Monna...

Il avait envie de faire les questions et les réponses : qu’est-ce que la vie ? Mais il s’arrêta à cette seule interrogation et il se prit à sourire.

FIN



1. Classe supérieure
Existence supérieure
- Classe supérieure
Existence moyenne
- Classe supérieure
Existence inférieure

Mudrâ (gestes définis par la position des mains) du Bouddha, des bodhisattvas et autres divinités (**exemple 1**)

Bericht meiner dreimonatigen Tätigkeit in der StUB

*Me revoilà!
Ich wurde von der Redaktion
freundlich angefragt, ob ich nicht über
meine neue Tätigkeit in der Stadt-
und Universitätsbibliothek Bern
(zukünftig StUB genannt) berichten
wolle, und dies auch noch auf
Deutsch. Eigentlich ist es rechtfertigt,
da meine offizielle Berufssprache nun
Deutsch ist. Somit sind wir schon bei
der ersten Umstellung gegenüber
meiner Arbeit in Freiburg als
wissenschaftliche Bibliothekarin der
Bibliothek für mittelalterliche und
moderne Sprachen und Literaturen,
wo mehrheitlich Französisch
gesprochen wurde.*

In der StUB heisst meine Funktion Fachreferentin für Romanistik, und ich unterstehe einerseits direkt dem Bibliotheksdirektor und andererseits dem Abteilungsleiter des Sachkataloges, wobei wir ziemlich frei innerhalb unseres Faches

Entscheidungen treffen können. Die ersten Wochen hatte ich einen kilometerlangen Berg Papier und Post auf meinem Schreibtisch, da meine Stelle zwei monatelang unbesetzt blieb, und musste Einführungen und Kurse besuchen. Nun komme ich langsam in den Rhythmus hinein und habe mir mehr oder weniger eine Übersicht geschafft. Das Einleben in die Gruppe war gar kein Problem. Ich bin zuständig für alle romanischen Sprachen und Literaturen, d.h. Französisch, Italienisch, Katalanisch, Portugiesisch, Romanisch, Rumänisch und Spanisch, wobei der Schwerpunkt bei Französisch, Spanisch und Italienisch - die unterrichteten Fächer an der Universität Bern - liegt.

Was macht eigentlich eine Fachreferentin in der StUB?

Eine der Hauptaufgaben ist die Medienbeschaffung für die eigenen Fächer. Sie verfügt über ein Jahresbudget für gebundene und ungebundene Mittel, womit sie den Lesesaal, die neue Freihandbibliothek - die nächstes Jahr eröffnet wird - und die Magazine der StUB mit Medien ausstattet. Für die Basisbibliothek in der UniTobler (eine Filiale der StUB) werden Vorschläge ge-

macht, da diese ein eigenes Budget hat. Regelmässig werden Fachzeitschriften, Kataloge, Tageszeitungen und Internetseiten durchgeblättert, um richtig auszuwählen und um sich auf den neusten Stand, was Büchermarkt, interaktive Medien und Forschung betrifft, zu halten. Zirka dreiviertel des Budgets wird für wissenschaftliche Fachliteratur (Primär- und Sekundärliteratur) ausgegeben, einen Viertel für das breite Publikum (divulgative Bücherdarstellungen und Interpretationen, Übersetzungen von Belletristikproduktionen). Die StUB ist in diesem Bereich völlig unabhängig von der Universität, deshalb ist es auch wichtig, dass die Fachreferentin ständig die Kontakte mit den Institutsbibliotheken pflegt, um die Büchererwerbung zu koordinieren. Dies gelingt jedoch nicht immer, und oft reicht auch die Zeit nicht.

Als logischer Schritt folgt dann die Beschlagwortung der Medien und zwar auf Deutsch im Verbund Basel/Bern. Nun habe ich, wie schon in Freiburg mit VTLS, inmitten der Umstellung auf das neue Katalogsystem ALEPH angefangen. Alle Hochschulbibliotheken der deutschen Schweiz haben auf ALEPH umgestellt, wobei die gesamtschweizerische Verknüpfung noch fehlt, um wie im «réseau romand» einheitlich zu beschlagworten. Dies sollte aber nächstens erfolgen. Die Beschlagwortungsregeln sind ähnlich wie im RERO, so dass ich keine grossen Anpassungen machen musste. Zum Bedauern vieler, muss ich leider feststellen, dass ALEPH viel performanter ist als VTLS, sei es im Guiopac (die

professionelle Anwendung), sei es im Opac. Die Signaturvergabe erfolgt durch die Abteilung Formalkatalog mit Ausnahme jetzt neu der Medien für die Freihandbibliothek.

Wir nehmen einmal pro Monat an der Sachkatalogssitzung und ca. alle zwei oder drei Monate an der Fachreferentensitzung mit dem Bibliotheksdirektor teil. In diesen Sitzungen werden Probleme, Vorschläge, Projekte und Sonstiges was unsere Arbeit tangiert, diskutiert. Falls nötig, werden Arbeitsgruppen gebildet, um gewisse grössere Projekte oder Vorschläge zu bearbeiten.

Zu unserer Bibliotheksarbeit gehört auch mindestens eine Auskunftsstunde pro Woche. Während dieser Stunde helfen wir den Benützern fachlich und technisch weiter. Das Auskunftsbüro, gerade neben der Ausleihe, ist eigentlich von Montag bis Freitag von 10h00 bis 18h00 und samstags von 10h00 bis 12h00 durchgehend besetzt. Meistens sind zwei Personen anwesend – auch der Bibliotheksdirektor ist im Stundenplan vorgesehen ; an gewissen Stunden (vor allem mittags oder in den Randstunden) bleibt eine Person als „backup“ zur Verfügung, d.h. sie ist im Büro und arbeitet normal, aber muss abrufbar sein, falls der Andrang gross ist.

Wir sollten auch jederzeit zur Verfügung stehen, wenn jemand fachliche Informationen möchte und nach Wunsch in der Recherche Unterstützung leisten. Dazu gehören auch Einführungen ins Fach (Bibliographische Hilfsmittel und Internet-recherchen, Führungen in der Bibliothek).

Zu guter Letzt, muss die Fachreferentin die kulturellen Kontakte mit den Sprach- oder Kulturgemeinschaften Berns pflegen. Dies sind in meinem Fall zum Beispiel «Alliance française», «Dante Alighieri», «Círculo de Amigos españoles» etc. Ich nehme an Vorträgen und Veranstaltungen Teil.

Zu den kulturellen Aktivitäten innerhalb der Bibliothek gehören auch die Gestaltung von thematischen Ausstellungen, hie und da einen Artikel für die interne Zeitung oder Vorträge über irgend ein Thema.

Das war ein kurzer «tour d'horizon» durch die neue Funktion. Ich bleibe gerne für Informationen zur Verfügung. Ihr seid herzlich willkommen in der StUB, gerne werde ich euch durch die Bibliothek führen.

Telefonnummer: 031 / 320 33 15
(Mo. u. Di. ganztags / Mittwoch nur morgens)
e-mail: sofia.armanini@stub.unibe.ch

und ... schaut doch mal in die Fachinformationen-Website der StUB hinein :
www.stub.unibe.ch (wählt zum Bsp. Romanistik)

Au revoir ... und frohe Festtage !

Sofia Armanini

Félicitations

Pierre Balmat a été promu Adjoint administratif au 1^{er} janvier 2000



Au revoir

Marcelo Aebi quitte la Centrale à la fin décembre, après de nombreuses années de travail pour l'opération de recatalogage

Laurent Cottier quitte la Centrale et la Bibliothèque d'histoire et de théologie à la fin décembre

Virginie Moret et Alain Turatti ont quitté à la fin novembre la Bibliothèque de la Faculté des sciences

Personalia

Der Kanton Jura öffnet seine Schatztruhe

Am vergangenen 12. November wurde in der jurassischen Kulturmetropole Porrentruy im Rahmen einer schlichten Feier ein Buch der Öffentlichkeit vorgestellt, das beispielhaft vor Augen führt, was eine kleine, aber selbst- und geschichtsbewusste Staatsgemeinschaft zustande bringen kann. Dass sich im Kanton Jura mittelalterliche Handschriftenschatze befinden, haben bisher nur einige Fachvertreter gewusst, aber selbst diese konnten sich über die Gesamtheit der vorhandenen Dokumente kein genaues Bild machen. Vor wenigen Jahren haben sich die Verantwortlichen der *Bibliothèque cantonale jurassienne* in Zusammenarbeit mit dem zuständigen Kuratorium der Schweizerischen Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften entschlossen, diesem Missstand Abhilfe zu schaffen. Das Ergebnis der rund zweijährigen Arbeit von zwei bestausgewiesenen Spezialisten auf diesem Gebiet wird nun in einem Katalog¹ vorgelegt, der dieses einmalige, hochgeschätzte Kulturgut einem erstaunten Publikum zugänglich macht und der Fachwelt erst richtig erschliesst².

Das Gros der heute im Jura aufbewahrten mittelalterlichen Handschriften findet sich

(mit 34 Einheiten) im Fonds ancien der *Bibliothèque jurassienne*, ist aber nicht, wie in manchen anderen Bibliotheken, ein historisch gewachsener Bestand aus aufgehobenen Klöstern, sondern Streubesitz, der paradoxerweise zum grössten Teil in der Zeit der revolutionären Besetzung (1792-1814), die in Frankreich vielen geistlichen Bibliotheken zum Verhängnis wurde, zusammengetragen wurde. Aber der überwiegende Teil der im Katalog beschriebenen Stücke ist provenienzmässig fest in der Geschichte des ehemaligen Fürstbistums Basel und des heutigen Kantons Jura verankert.

Der Katalog bietet nebst einer Einleitung mit einer Reihe von hervorragenden Farbabbildungen und den nötigen Indices die nach allen Regeln der Kunst angelegten Beschreibungen von 37 Handschriften und 10 Fragmenten, die nebst der *Bibliothèque cantonale jurassienne* in einigen anderen Institutionen des Kantons Jura lagern. Nahezu die Hälfte davon sind liturgischen Inhalts, wobei besonders die Liturgie der alten Diözese Basel gut vertreten ist, deren Liturgiegeschichte sonst an lückenhafter Überlieferung leidet. Das Prunkstück des

Katalogs ist zweifellos das im 9. Jahrhundert in Nordfrankreich entstandene und seit dem 10. Jahrhundert in Saint-Ursanne nachgewiesene Evangelienbuch (Ms. 34, Kat. S. 115-117). Aber auch die Buchmalerei des 15. Jahrhunderts ist durch einige überraschende Zeugnisse aus oberrheinischen und französischen Werkstätten vertreten. Hinzuweisen wäre auch auf das Graduale des 12. Jahrhunderts aus dem Prämonstratenserstift Bellelay (Ms. 18, Kat. S. 81-84), an dem sich nach Vermutung des Katalogbearbeiters noch manche Liturgie- und Musikforscher die Zähne ausbeissen werden.

Es ist erfreulich, dass der wissenschaftlich einwandfrei bearbeitete Katalog auch in einem festlichen Gewand daherkommt. Der Urs Graf Verlag, der hier nun bereits den dritten Band mit mittelalterlichen Handschriftenbeschreibungen aus der Schweiz vorlegt, hat in diesem Bereich neue Massstäbe gesetzt. Die ästhetischen Ansprüche in der Präsentation einer sonst eher trockenen wissenschaftlichen Materie sind, gemessen etwa an den deutschen Katalogen (die in der Aufmachung ja auch nicht gerade sparen), nochmals gestiegen.

Die Vorstellung des Katalogs in Porrentruy wurde mit einer Ausstellung sämtlicher Handschriften verbunden, die Ausgang dieses Jahres im Hôtel de Gléresse zu sehen ist³. Damit wurde auch einem breiteren Publikum die Möglichkeit geboten, von einem Kulturgut Kenntnis zu nehmen, auf dessen Erhaltung und Pflege die jurassische Bevölkerung stolz sein darf. Am meisten

hat mich erstaunt, dass mir dort keine Klagen zu Ohren gekommen sind, das Projekt hätte zu viel gekostet, obwohl diese Gegend wirtschaftlich nicht gerade auf Rosen gebettet ist. Objektiverweise müsste aber auch gesagt werden, dass dem Kanton Jura für die Bearbeitung und die Drucklegung des Katalogs vielfältige Unterstützung zuteil geworden ist. Aber das Gelingen des Unternehmens bestätigt die alte Wahrheit: Wo ein Wille ist, ist auch ein Weg!

Joseph Leisibach

¹ Catalogue des manuscrits médiévaux conservés à Porrentruy et dans le canton du Jura, par Rudolf GAMPER et Romain JUROT. Dietikon-Zürich: Urs Graf Verlag, 1999. 160 pp., 25 ill.

² Entdeckungen in einem Handschriftenfonds sind nur möglich, wenn dieser durch Verzeichnisse erschlossen ist. Wer käme sonst auf die Idee, im Jura die Ratschläge zu suchen, die der Chronist und Verseschmied Ludwig Sterner seinen FreiburgerInnen auf den Weg gibt:

«Ein bu^oler und nitt mer
ist allen frowen ein er
si wends aber nitt recht verstan
ettliche will fünff oder sechs han, etc.»
(Inc. 417, Kat. S. 126).

³ Die Ausstellung ist von einer sorgfältig bebilderten Broschüre begleitet, die ebenfalls aus der Feder von Romain Jurot stammt, versehen mit einem Einführungstext von Benoît Girard. «Trésors du patrimoine intellectuel du Moyen Âge jurassien: les manuscrits du Fonds ancien de la Bibliothèque cantonale à Porrentruy». Porrentruy: Office du patrimoine historique, 1999, 44 p., 9 ill.

Les groupes et leur dynamique

un champ de forces dans l'entreprise

La vie professionnelle est souvent orchestrée par une multitude de groupes auxquels appartiennent les individus. Ce sont des lieux de coopération, d'affrontement et de médiation. Les groupes ne sont pas des objets figés. Ils naissent, se développent, se maintiennent ou se dispersent.

La progression et les performances des entreprises vers leurs objectifs dépendent largement du système de relations interpersonnelles, officielles et officieuses, qui s'élabore en leur sein, notamment à travers les groupes.

Notion de groupe

Le groupe est une entité sociale composée d'un certain nombre d'individus en relation dans leurs rôles et leurs statuts et ayant des valeurs et des normes communes.

Deux personnes ayant quelque chose en commun ou un but identique forment déjà un groupe.

Formation des groupes

Les individus sont poussés à rejoindre un groupe pour répondre à des besoins sociaux, individuels ou collectifs : besoins de sécurité, d'estime, de coopération, d'appartenance, d'identité, besoin économique... Comme un seul groupe ne peut satisfaire tous ces besoins, les personnes peuvent faire partie de plusieurs groupes. Si la frustration dépasse la satisfaction, ils peuvent quitter le groupe.

Dynamique de groupe

L'expression « Group Dynamics » est apparue en 1994 dans un article du psychologue américain Kurt Lewin. Pour lui, le groupe n'est pas une collection d'individus juxtaposés, mais un système de tensions tantôt positives, tantôt négatives qui s'inscrit dans une situation.

Caractéristiques des groupes

Les caractéristiques permettent l'analyse du groupe et elles ont un impact sur sa dynamique. Il existe 5 caractéristiques fondamentales :

a) **Les buts** : ce sont des états désirés par tous et ils ne peuvent se réduire à une addition des visées de chacun. Certains buts concernent les *objectifs à atteindre*, les autres concernent les *relations interpersonnelles*. Il faut toujours garder les deux en tête si on veut arriver à des *résultats* et conserver la *cohésion* du groupe.

b) **La taille** : le nombre de membres du groupe détermine fortement les activités possibles et le type de relations interpersonnelles (interaction, satisfaction, productivité, absentéisme,...). Une taille réduite (2 à 6 membres) favorise la participation, la cohésion, la satisfaction de chacun. Une multiplication des membres facilite la critique constructive et permet un enrichissement des discussions dû au nombre de points de vue exprimés. Si un groupe a *plus de 12 membres* (selon les études), on observe une *perte d'efficacité* et un risque de *formation de sous-groupes*.

c) **Temps et durée de vie** : les groupes qui durent ont un impact plus important sur leurs membres que ceux qui sont éphémères. L'âge d'un groupe peut avoir des conséquences sur son degré de structuration (chacun y connaît sa place). En vieillissant, l'idéologie du groupe devient également plus forte, avec parfois un *risque de rigidification*. L'inertie des structures et de l'environnement explique en partie cette possibilité. Les groupes récemment formés ont tendance, quant à eux, à admettre un certain flou en matière de définition des fonctions.

d) **La cohésion** : c'est le degré d'attraction réciproque des membres du groupe et leur

attachement à conserver leur appartenance au groupe. Les *facteurs augmentant la cohésion* sont l'homogénéité du groupe, l'accord sur les buts, la haute fréquence des interactions, la compétition intergroupe, une bonne communication et un faible taux de rotation (des membres). Les *facteurs diminuant la cohésion* sont par conséquent l'hétérogénéité du groupe, le désaccord sur les buts, une taille trop grande, la compétition intragroupe, une mauvaise communication et un fort taux de rotation.

e) **La structure** : la structure permet d'atteindre l'*efficacité*. Elle est le reflet de l'harmonisation des capacités et des goûts individuels dans la quête d'efficacité voulue par tous. Les membres se répartissent donc certaines fonctions et élaborent des modes de communication dans cette optique.

Efficacité des groupes

L'efficacité est un des buts recherchés par le groupe. Un groupe efficace parvient à atteindre à la fois un *haut niveau de performance* et un *haut niveau de satisfaction* de ses membres. Un responsable doit parvenir à repérer quelles variables modifier pour augmenter l'efficacité de son groupe : la structure, la place du groupe dans l'organisation, la nature de la tâche, les relations interpersonnelles, la productivité, la satisfaction.

Conclusion

Dans une organisation, le groupe agit sur sa propre efficacité, mais également sur l'*efficacité organisationnelle* et sur l'*efficacité des employés*.

D'une part, le groupe réalise des tâches qui seraient difficilement accomplies par les

employés individuellement. Les talents et aptitudes divers permettent de mieux réaliser des tâches complexes.

D'autre part, le groupe aide l'employé dans son « apprentissage » de l'organisation et de son environnement. Il l'aide à mieux se connaître, à acquérir de nouvelles compétences, à obtenir des récompenses qui seraient inaccessibles à un individu isolé.

« Touche personnelle »

La théorie sur la dynamique des groupes a été élaborée par des psychologues, sociologues et managers et elle est intéressante en ce sens qu'elle réunit des approches différentes. Elle touche tantôt l'aspect organisationnel (rationnel, structurel), tantôt l'aspect humain (socio-psychologique). Ce sont deux notions fondamentales qu'il ne faudrait jamais dissocier lorsqu'on parle de management. La recherche de l'équilibre entre ces deux pôles est un challenge à l'aube de l'an 2000 même si les exemples actuels (restructuration, fusion, mondialisation, etc.) balayent l'aspect social à tours de bras.

A une plus petite échelle (nos bibliothèques respectives), cette théorie devrait nous ouvrir des pistes (et les yeux aussi !) afin que la structure organisationnelle et les relations interpersonnelles co-habitent en harmonie.

Claude Lièvre

Management : aspects humains et organisationnels / Nicole Aubert... [et al.]. – Paris : PUF, 1997

Maisonnette, Jean. – La dynamique de groupe. – 13^e éd. - Paris : PUF, 1999



2. Classe moyenne
Existence supérieure
Classe moyenne
Existence moyenne
Classe moyenne
Existence inférieure

Mudrâ (gestes définis par la position des mains) du *Bouddha*, des *bodhisattvas* et autres divinités (**exemple 2**)

Vision d'Esdras

texte traduit, présenté et annoté par Flavio G. Nuvolone

In: *Ecrits apocryphes chrétiens*. - [Paris] : Gallimard, vol. 1, 1997

Il y a deux ans déjà, en décembre 1997, paraissait chez Gallimard, dans la célèbre Bibliothèque de la Pléiade, le premier volume des *Ecrits apocryphes chrétiens* rassemblant une trentaine de textes que des auteurs anciens ou des savants modernes ont pris l'habitude de désigner par des titres, comme l'*Évangile de Pierre*, l'*Épître des Apôtres* ou l'*Évangile secret de Marc*, ainsi que des fragments évangéliques et des agrapha patristiques. Répartis en trois sections, l'une *Sur Jésus et Marie*, l'autre *Visions et révélations* et la troisième *Sur Jean-Baptiste et les apôtres*, ces textes sont traduits en français et commentés par des spécialistes qui ont rédigé, pour chacun d'eux, une introduction plus ou moins longue et une bibliographie essentielle. Une solide et claire introduction générale signée par les directeurs de la publication, François Boron et Pierre Geoltrain ?, et trois index (des noms, des textes anciens et thématique) complètent cet ensemble et facilitent le voyage dans cette littérature que l'on pourrait croire bizarre et très austère.

Cette présentation matérielle nous semblait nécessaire afin de montrer que tout a été prévu pour rendre accessibles ces textes non seulement à des spécialistes de diverses

disciplines, mais surtout à l'honnête homme qui voudrait, ose-t-on dire devrait, s'intéresser à cette face cachée ou, au moins, mal connue d'une religion qui a profondément marqué l'histoire et la culture de l'Occident. On ne peut d'autre part que se réjouir de posséder enfin un tel recueil en langue française alors qu'il existe depuis longtemps de semblables ouvrages en allemand, anglais, en italien et en espagnol, comme le rappellent les auteurs de l'avant-propos. Ce n'est pas le lieu de proposer une recension critique d'un livre de plus de 1'600 pages ni de mesurer l'impact qu'un tel ouvrage a pu ou doit avoir. Si l'on parle de ce volume que l'on incite vivement le lecteur à consulter, c'est parce qu'on a eu la très grande joie de découvrir parmi les écrits apocryphes la *Vision d'Esdras* dont on doit la présentation, la traduction et le commentaire à notre éminent collègue, Flavio Nuvolone. Les recherches de ce dernier auraient pu rester confidentielles encore bien quelques temps. Nous sommes heureux d'en voir une partie des résultats livrée à un plus large public grâce à cette publication.

Avant d'en venir au texte, peut-être serait-il bon de rappeler brièvement en quoi consis-

te la littérature apocryphe. Lorsqu'enfants, nous apprenions à lire la Bible, celle-ci nous était présentée comme un ensemble défini et ordonné de livres allant de la *Genèse* de l'*Ancien Testament* à l'*Apocalypse* qui concluait le *Nouveau Testament*. Rassurons-nous tout de suite, cet ordre n'a pas changé ! Mais on pouvait croire, alors, que cet ordre avait été fixé de toute éternité par une règle divine. C'était une manière un peu naïve de comprendre un mot étrange, le terme « canon ». En quittant l'image de l'enfance que nous venons d'évoquer et en nous tournant vers les sciences bibliques, on pourra mesurer l'étendue de cette naïveté. Ce n'est qu'en effet qu'au IV^e siècle que l'on parle d'un « canon » à propos d'une liste d'écrits reconnus et c'est vers 400 seulement que Saint Augustin dresse la liste des 27 livres correspondant au canon du *Nouveau Testament* que nous connaissons aujourd'hui. Il est facile de comprendre que ce canon s'est donc progressivement mis en place. Certains textes y ont été intégrés, d'autres non. On peut se demander pourquoi ou, peut-être plus exactement, comment cela s'est fait. Mais cela n'est pas notre propos. Ce qu'il faut avoir présent à l'esprit, c'est qu'à partir du Ve siècle, on peut distinguer des textes canoniques et des textes apocryphes. Partant la situation n'est pas si claire : « On reconnaît volontiers aujourd'hui que maints apocryphes sont contemporains des futurs textes canonisés et que certains peuvent même être plus anciens que ces derniers ; qu'ils témoignent de la foi des communautés chrétiennes et sont susceptibles, à l'occasion, de relever d'antiques traditions ; qu'il n'y a donc pas, à l'origine, de

différences intrinsèques entre textes apocryphes anciens et futurs textes canoniques » (1). D'autre part, la diversité des genres, des époques et des provenances qui montre que ces écrits ont connu des développements propres et n'ont pas été rejetés, d'un coup, à un moment précis de l'histoire du christianisme, manifeste clairement que cette littérature n'a rien d'un ensemble homogène. Étonnamment, c'est cette diversité qui favorise la richesse des ses informations et représente pour l'histoire les éléments essentiels à la description d'un christianisme infiniment moins monolithique qu'on le pense d'ordinaire. C'est donc convaincus de ces quelques caractères de la littérature apocryphe chrétienne que nous pouvons aborder l'un de ces textes.

Lorsque j'ai pris connaissance du texte de la *Vision d'Esdras*, j'avoue que mes premières pensées n'eurent rien de scientifique et, qui plus est, n'eurent rien à voir avec la littérature apocryphe chrétienne. J'espère qu'on me pardonnera cette digression, mais elle m'a semblé, après coup, moins éloignée du sujet que je le croyais : le nom propre Esdras, dont la forme hébraïque est Ezra, « Dieu aide », m'a rappelé un souvenir encore bien vivant, celui d'une famille juive importante de Calcutta. Au début du 19^e siècle, Joseph Ben Ezra quitte Bagdad pour s'établir à Calcutta. Son fils David soutint de nombreuses institutions caritatives en Inde et en Iraq, construisit deux synagogues à Calcutta, mais ce qui me frappa surtout c'est qu'il fournit les fonds nécessaires à la libération de plusieurs prisonniers. Ainsi le nom d'Ezra évoquait, en plus

de la figure biblique, deux traits particuliers : le premier, plus culturel, de passeur d'une culture à une autre, d'un monde à une autre, le maintien de la tradition du judaïsme du Moyen-Orient et l'intégration réussie dans la vie bengalaise. Le second, plus moral, consistait justement dans cette fonction d'aide et d'intermédiaire en quelque sorte entre des personnes dans le besoin et ceux qui ont le pouvoir de les libérer de leurs conditions de pauvres, de prisonniers, etc..... Allais-je trouver dans ce texte de la *Vision d'Esdras* quelque chose de ce souvenir ? Dès le début de la présentation du texte, j'étais conforté dans mon espérance. « Dans la première partie de cette recension (2-59 f), Esdras est emmené par sept anges « préposés au Tartare » pour une visite des Enfers qui va lui permettre de découvrir les diverses peines qu'y subissent les pécheurs ; à plusieurs reprises, le prophète implore la miséricorde divine, mais son intercession reste vaine. Dans une deuxième partie (60-92), Esdras est conduit par les anges Michel, Gabriel Raphaël et Ouriel ; il traverse les cieux et parvient jusqu'à Dieu. Il entre en discussion avec lui et lui adresse une plainte en faveur des hommes. En réponse, il reçoit une révélation sur les événements de la fin des temps et sur l'Antéchrist, puis il finit par arracher un temps de répit en faveur des damnés. La dernière partie (93-116) est consacrée à la mort d'Esdras. Celle-ci est précédée par la descente successive, auprès du prophète, de Michel, du Seigneur lui-même et par une discussion d'Esdras avec chacun de ces interlocuteurs. Le récit se termine par la mention de la fête célébrée en

mémoire d'Esdras » résume F. Nuvolone (2). Comme on le voit, Esdras nous donne une idée du monde souvent effrayant où les pécheurs vont subir leurs châtements. Par lui, on passe en effet de ce monde où le choix des actes, la conversion et le repentir sont encore possibles à un monde où tout semble irrémédiable. On y découvre entre autres les châtements qui attendent les adultères, les incestueux, les cupides, les puissants qui ont spolié les pauvres, etc... et Esdras de demander sans cesse : « Seigneur épargne les pécheurs ». La deuxième est à la fois plus satisfaisante pour Esdras puisqu'il parvient à discuter avec Dieu et plus positive pour les pécheurs : « Le Seigneur déclare alors : « Que les pécheurs puissent se reposer de leurs peines depuis la neuvième heure de la veille du sabbat jusqu'au deuxième jour de la semaine ; mais que, pendant les autres jours, ils subissent les châtements en retour de leurs péchés ». Esdras répondit : « Qu'il en soit fait selon ton décret ». Le Seigneur lui dit : « Esdras, va désormais en paix et fais route avec mes prophètes. Là où sont les justes, toi aussi tu seras. » (3)

Esdras est donc une figure privilégiée, porte-voix de Dieu, en livrant le fonctionnement de la justice divine et de sa miséricorde, porte-parole des hommes par son intercession auprès de Dieu, enquêteur minutieux qui s'informe de la situation des condamnés et avocat avisé qui sait arracher à Dieu ce répit pour les pécheurs qu'il estime si important. Esdras est ainsi présenté comme un prophète et probablement plus car comme le souligne F. Nuvolone : « En échange de cette miséricorde – et d'une

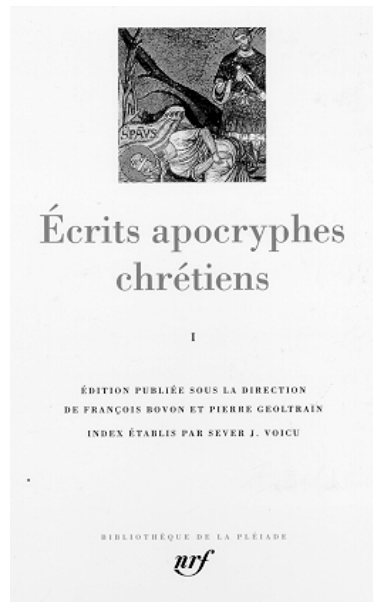
manière qui fait penser au Christ –, Esdras offre sa vie. » (4) Cette constatation intéressante particulièrement l'historien des religions, à propos d'une autre tradition relative à Esdras dont ne s'occupe pas F. Nuvolone. Si Esdras tient une place importante dans l'histoire du judaïsme et dans le christianisme ancien, il est aussi fait mention de lui en Islam. Ainsi, dans le sonnet IX, dit de l'*Immunité* ou du *Repentir*, il est dit : « les Juifs ont dit : *Uzayr est fils de Dieu!* Les Chrétiens ont dit : *Le Messie est fils de Dieu!* » Telle est la parole qui sort de leurs bouches ; ils répètent ce que les incrédules disaient avant eux. Que Dieu les anéantisse ! Ils sont tellement stupides ! » (S. IX, 30) (5). La tradition musulmane a souvent identifié ut 'Uzayr avec Esdras. En tout cas, il est remarquable de voir le parallèle proposé entre Esdras et le Christ qui auraient, tous les deux été appelés « fils de Dieu », si l'on admet cette tradition. Le problème le plus épineux réside pourtant en ceci que jamais, dans le judaïsme ou dans la littérature rabbinique, on n'a appelé Esdras « fils de Dieu » ou simplement considéré comme tel, bien que selon certaines sources musulmanes, certains juifs du Yemen qui se convertirent à l'Islam croyaient qu'Esdras était le messie. Peut-être qu'un jour une interprétation définitive de ce passage pourra être donnée.

Pour conclure cette brève présentation de la *Vision d'Esdras*, soulignons encore une fois l'intérêt littéraire et la richesse culturelle que possède cette pièce dont n'est pas absent un certain sens de l'humour : il suffit pour s'en rendre compte de lire les négociations entre Esdras, l'ange Michel et le Seigneur qui

précèdent la mort d'Esdras. Sachons gré enfin à F. Nuvolone de nous avoir donné une traduction claire et des commentaires très utiles de ce texte ! Et si ces quelques mots pouvaient stimuler la curiosité des lecteurs, nous en serons ravis.

Christian Jungo

- 1) François Bovon et Pierre Geoltrain *Écrits apocryphes chrétiens I*. «Introduction générale», Paris : Gallimard, 1997 (= Bibliothèque de la Pléiade 442) : XIX
- 2) Flavio G. Nuvolone, «Vision d'Esdras», in *Écrits apocryphes chrétiens I*, op. cit., p. 595
- 3) «Vision d'Esdras» 90-92, trad. Flavio G. Nuvolone, *ibid.*, p. 628
- 4) Flavio G. Nuvolone *ibid.*, p. 598.
Sur Esdras le prophète, voir aussi Flavio G. Nuvolone, «L'initiation prophétique» dans *L'Apocalypse grecque d'Esdras*, in: *FZPhTh* 44, 1997, pp. 408-444
- 5) *Le Coran*, trad. par Denise Masson, Paris : Gallimard, 1967 (= Bibliothèque de la Pléiade 190), p. 228



Bibliothèques et bibliothécaires en Roumanie

Les bibliothèques publiques roumaines se partagent en 3 catégories: les bibliothèques du Ministère de l'Éducation, celles du Ministère de la Culture et celles de l'Académie Roumaine, chacune avec sa propre association de bibliothécaires.

Cette année, les trois associations ont décidé de se fédérer.

Le Ministère de l'Éducation contrôle les Bibliothèques Centrales Universitaires (BCU), les Bibliothèques Universitaires et les Bibliothèques scolaires.

Les Bibliothèques Universitaires sont intégrées aux structures administratives de l'Université. Il s'agit des bibliothèques suivantes:

- Bibliothèque de l'Université Polytechnique Timisoara (*Logiciel* Aleph 330)
- Bibliothèque de l'Université Technique Iasi (*Logiciel* VTLS)
- Bibliothèque de l'Université de Médecine Bucarest
- Bibliothèque de l'Université de Constanta (*Logiciel* Aleph 500)
- Bibliothèque de l'Université de Médecine Timisoara
- Bibliothèque de l'Université de Craiova (*Logiciel* TinLib)

Les bibliothécaires relevant du Ministère de l'Éducation sont affiliés à une association professionnelle appelée ABIR.

Le Ministère de la Culture administre la *Bibliothèque Nationale* de Bucarest et des bibliothèques publiques (régionales, communales, etc.)

Un site Internet très intéressant est celui de l'Institut de la Mémoire Culturelle de Roumanie (CIMEC) : www.cimec.ro. Le site

Les *Bibliothèques Centrales Universitaires* sont directement subordonnées au ministère et se trouvent dans les quatre plus grandes villes de Roumanie, à savoir:

- BCU Bucarest (*Logiciel* Vubis)
- BCU Iasi (*Logiciel* Aleph 500)
- BCU Cluj (*Logiciel* Aleph 500)
- BCU Timisoara (*Logiciel* Aleph 330)

contient des informations concernant les livres anciens, les musées, les monuments du patrimoine de Roumanie etc.

L'Académie de Roumanie a 4 filiales qui se trouvent à Bucarest, Iasi, Cluj, Timisoara.

Les bibliothèques de Roumanie ont commencé leur informatisation à partir de l'année 1990. Actuellement, les logiciels utilisés sont : VTLS, Aleph, Vubis, Alice, Isis, Tin-Lib.

La BCU de Timisoara



La bibliothèque de l'Université de Timisoara a été fondée, par décret royal, le 30 décembre 1944. Elle est devenue *Bibliothèque Centrale Universitaire de Timisoara*, institution indépendante, à la fin de l'année 1992. Maintenant, la BCUT est subordonnée au ministère de l'Education Nationale de Roumanie. Elle a un budget propre, établi et soutenu par le Ministère; les moyens financiers proviennent du budget de l'Etat.

Les fonds de la BCUT comprennent plus de 1.300.000 documents: livres, revues, jour-

naux, manuscrits, cartes, estampes, CD-ROMs, vidéocassettes. Il s'agit d'une bibliothèque a un caractère encyclopédique: mathématiques, informatique, physique, chimie, biologie, religion, linguistique, littérature, histoire, philosophie, psychologie, sociologie, politologie, journalisme, musique, arts plastiques, sport.

L'acquisition des documents est faite en collaboration avec les professeurs de l'Université de l'Ouest. Cette année, la BCUT s'est abonnée à environ 400 titres de périodiques et de journaux nationaux et plus de 300 titres étrangers, ainsi que 10 titres de CD-ROMs. Elle achète environ dix-mille volumes par année. Depuis 1975, elle détient le Dépôt Légal.

Les usagers de la BCUT sont les étudiants, les futurs docteurs, les professeurs, les chercheurs de l'Université de l'Ouest et d'autres universités d'état de Timisoara (plus des 10.000 lecteurs). La politique de prêt à la centrale est la suivante:

- pour les étudiants : 15 jours, 3 documents
- pour les professeurs, chercheurs, etc. : 30 jours, 6 documents.

La BCUT a un fond de livres (cours universitaires) écrits et recommandés par les professeurs de l'Université de l'Ouest pour les étudiants; nous en achetons plusieurs exemplaires que nous prêtons pour un semestre ou une année.

La BCUT se compose d'une bibliothèque centrale et de onze bibliothèques de faculté ou filiales:

- mathématiques, informatique
- physique
- sciences économiques et droit
- philologie, histoire
- musique
- art
- chimie et biologie
- sociologie, psychologie, politologie,
- théologie
- la bibliothèque d'Autriche
- la bibliothèque Britannique

Cinq bibliothèques filiales se trouvent dans le bâtiment de bibliothèque centrale.

Le personnel est constitué de 65 employés permanents dont 50 bibliothécaires et aides-bibliothécaires et 5 collaborateurs temporaires (payés par un budget propre).

La BCUT possède trois départements bibliothéconomiques (acquisitions et catalogage; périodiques, échanges internes et internationaux; relations avec le public), un département « informatique », un département « comptabilité - finances » et un département administratif.

L'informatisation de la BCUT a commencé en 1991 avec un ordinateur PC 284. Nous avons développé une application pour le prêt de la bibliothèque de mathématiques utilisée encore dans quelques bibliothèques filiales. En 1993, nous avons acheté cinq PCs supplémentaires et développés des applications pour différents secteurs: base de données pour l'acquisition des livres, la présentation des périodiques roumains et des partenaires d'échange.

En 1994, a eu lieu l'acquisition d'un serveur

VAX/VMS et 16 VT 500 ainsi que l'installation du logiciel *Limas* pour le catalogage et d'un serveur pour CD-ROM (Dec-InfoServer Librarian) avec 7 "drivers". En 1995, a été réalisé le projet *T.I.L.I.N.E.* (*Timisoara Library Network*, le Réseau des bibliothèques de Timisoara) avec la Bibliothèque Polytechnique de Timisoara. Dans le cadre de ce projet, soutenu par la Fondation Soros, a été acquis *Aleph 324* pour les deux bibliothèques.

En août 1995, a lieu l'installation d'*Aleph* sur *Dec-Alpha 2000* suivie de la conversion de 11.000 enregistrements depuis *Limas*. Les modules suivants ont été installés : OPAC, catalogage, acquisitions, prêt, périodiques, ILL, utilitaires. En 1996, nous avons réalisé la connexion Internet. La base de données est accessible par telnet : alpha.bcut.ro (login: aleph ; pw: <enter>)

En 1997, nous avons pu acheter encore 8 PCs *Pentium MMX* multimedia et en 1998, un serveur *Dec-Alpha 300/200* pour la nouvelle version *Aleph 330* (munie également d'un *www-aleph-server*).

Actuellement, les modules suivants d'*Aleph 330* sont en fonction à la BCUT : OPAC, catalogage, acquisition, prêt (uniquement pour l'inscription des lecteurs), *www-aleph-sever*. La base de données de la BCUT contient plus de 60.000 notices (enregistrements de livres).

Nous disposons d'une connexion Internet en fibre optique (<http://www.bcut.ro>)

L'enseignement bibliothéconomique en Roumanie

En Roumanie, après plus de vingt ans de vacance, l'enseignement bibliothéconomique a recommencé. Plusieurs possibilités existent:

- Sections de bibliothéconomie dans les Universités de Bucarest, Oradea, Timisoara (curriculum de 4 ans).
- Collèges de bibliothéconomie à Bucarest, Cluj, Brasov, Sibiu, Tirgoviste, Iasi (3 ans)
- Cours post-universitaires à Bucarest (1 an).
- Formation continue : formation, perfectionnement dans les bibliothèques, cours, séminaires internationaux avec des spécialistes étrangers.

Conclusions

Les spécialistes en sciences de l'information que sont devenus les bibliothécaires ont la chance de communiquer avec leurs confrères dans le monde entier par Internet. Ils peuvent ainsi travailler à l'avènement de la nouvelle ère de la bibliothèque virtuelle. Allons-y ensemble!

Doina Ostafe
Directrice générale adjointe
BCU de Timisoara



3. Classe inférieure
Existence supérieure
Classe inférieure
Existence moyenne
Classe inférieure
Existence inférieure

Mudrâ (gestes définis par la position des mains) du Bouddha, des bodhisattvas et autres divinités (exemple 3)

Solitudo

Mélodies grégoriennes de la tradition des Chartreux

Choeur Novantiqua de Sion, Direction: Bernard Héritier

Éditions Regard 1999, Diffusion Disques Office

Naissance du projet

C'est grâce à la générosité et à l'enthousiasme d'un homme, Daniel Pittet pour ne pas le nommer, qu'est née l'idée de ce projet qui paraissait un peu fou au départ.

En effet, il fallait d'abord convaincre les moines de la Valsainte du bien fondé de la démarche, obtenir les partitions et trouver les voix pour enregistrer ces chants en respectant au plus près l'esprit des chants grégoriens dans la tradition des Chartreux. Il s'agit en fait d'une première mondiale: jamais jusqu'à maintenant, ces chants ne sont sortis du cadre des monastères. La démarche est très noble : tout le bénéfice sera versé pour l'enfance défavorisée à travers trois associations et pour des projets précis. Grâce au bénévolat, les frais ont été limités au minimum. Le CD *Solitudo* est vendu au prix de fr. 29,-. auprès de Daniel Pittet et vous trouverez des bulletins de commandes dans les principaux journaux suisses.

En soutenant cette démarche, vous vous faites un cadeau à effets multiples, merci d'avance

La démarche a la solitude comme trait d'union

D'un côté la solitude et le silence, la prière et le travail. De l'autre la promiscuité et le bruit, la détresse et le désœuvrement. Avec en toile de fond une solitude douloureuse et une souffrance quotidienne silencieuse souvent trop lourde à porter. D'un côté les Chartreux, ces fils de saint Bruno qui vivent en ermites à l'écart du monde et recherchent librement dans l'ascèse la solitude et le silence du désert. De l'autre des enfants livrés à eux-mêmes et jetés dès leur plus jeune âge dans la rue, en plein monde, seuls et désemparés.

Entre ces deux réalités, *Solitudo* jette un pont musical: les mélodies grégoriennes de la tradition des Chartreux, enregistrées en première mondiale. Les Chartreux, qui ont choisi une vie de silence et de solitude accompagnée bien souvent de lourds sacrifices, s'unissent ainsi par leur prière et leurs chants aux souffrances des enfants de Colombie, du Mozambique et d'Haïti.

Ces oeuvres développent une quadruple thématique: elles disent la douleur, la joie, la

paix et la tendresse de celui qui cherche Dieu dans la prière; elles portent les sentiments du coeur de l'homme, de tout homme, rejoignant par là les enfants soutenus par trois projets humanitaires: «Moi pour Toit», la Mission Bethléem Immensee et Terre des Hommes Suisse. C'est à eux que reviendra le bénéfice de ce disque, qui est oeuvre de communion entre des hommes qui par amour pour Dieu ont fait de la solitude l'expérience suprême de la liberté et des enfants prisonniers de leur solitude et de leur souffrance. *Solitudo* c'est une solitude et une souffrance librement offertes pour soulager une solitude et une souffrance subies. Afin que le monde soit un peu meilleur, jour après jour.

Geneviève Cornet

La musique des Chartreux

L'ordre des Chartreux a été fondé en 1084 par saint Bruno assisté de saint Hugues, évêque de Grenoble, dans le massif montagneux français de la Grande Chartreuse. Il est célèbre pour son austérité de vie. Les cellules des moines sont construites autour d'un cloître par lequel ils accèdent à l'église conventuelle, où ils se retrouvent pour les offices. Les Chartreux prient, travaillent, mangent et dorment dans la solitude de leur cellule, conjuguant la vie cénobitique et la vie érémitique.

L'austérité marque également la musique cartusienne, simple et épurée. Elle s'inscrit dans la tradition grégorienne. L'office, monastique, compte douze répons sauf les

trois jours avant Pâques, où il est semblable à l'office romain. Au calendrier, peu de fêtes de saints; toutes les formes récentes ont été exclues: séquences, tropes, ... Et les textes dont l'origine est douteuse ont été éliminés, ce qui donne une liturgie basée sur l'Écriture. Elle se chante *a capella*.

Les organisations partenaires

Le bénéfice du disque compact *Solitudo* sera réparti entre trois projets humanitaires au bénéfice des enfants défavorisés: «Moi pour Toit», la Mission Bethléem Immensee et Terre des Hommes Suisse.

Moi pour Toit : une main pour demain

Aider les enfants de la rue de Pereira en Colombie, tel est l'objectif de la fondation «Moi pour Toit», créée par Christian Michellod en 1991. En Colombie, la fondation est dirigée depuis six ans par un couple valaisan. Fondation humanitaire, familiale, bénévole et non-gouvernementale, «Moi pour Toit» donne aux enfants de la rue un abri, une éducation et un espoir pour l'avenir. Le programme d'aide se déploie en trois lieux: un foyer mixte à la campagne, un foyer pour filles et un foyer pour garçons à Pereira. En tout, «Moi pour Toit» prend en charge 70 enfants, encadrés par 25 employés et éducateurs salariés.

Mission Bethléem Immensee: bâtir ensemble l'avenir

Collaboratrice de la Mission Bethléem Immensee, Maria Santos travaille à la promotion féminine à Machaze, au Mozambique, une entreprise qui aura des conséquences positives pour les enfants de la région. Elle

regroupe des mamans et des jeunes filles dans différents villages et leur apprend à améliorer la vie de leur famille: cours d'hygiène, de prévention, d'alimentation, d'économie domestique, de jardinage, formation de coopératives, réhabilitation du moulin, construction d'un puits. Le but: former des responsables locaux pour qu'ils prennent leur avenir en main.

Terre des Hommes Suisse: un avenir pour l'enfance

Les «restaveks» sont des enfants haïtiens de la campagne placés dans des familles citadi-

nes dans l'espoir qu'ils accéderont à l'instruction. Mais ils deviennent esclaves dans la famille d'accueil. C'est pour eux aussi que Terre des Hommes Suisse se bat, avec le père Miguel Jean-Baptiste, dans la capitale Port-au-Prince et à Léogane, en soutenant les deux foyers Maurice Sixto. Ces foyers offrent à quelque 400 enfants employés dans la domesticité des activités et des cours utiles pour leur avenir: alphabétisation, artisanat, couture, menuiserie et peinture notamment.



Juliusz Slowacki (1809-1849)

Le poète et dramaturge polonais en Suisse

Exposition du 10 décembre 1999 au 29 janvier 2000.

*Discours de Jan Zielinski,
assistant-docteur en slavistique
à l'Université de Fribourg,
prononcé à l'occasion du vernissage
de l'exposition Slowacki en Suisse
à la Bibliothèque Cantonale
et universitaire de Fribourg,
le vendredi le 10 décembre 1999.*

Je désire vous adresser ces quelques mots pour vous présenter l'idée centrale de cette exposition. Organisée à l'occasion du 150^e anniversaire de la mort de Juliusz Slowacki, un des plus grands poètes polonais, l'exposition se compose de trois parties. La première partie, située au niveau des yeux, fournit des informations sur Slowacki, qui est pratiquement inconnu en Suisse. Je suis conscient que ce serait impossible de vouloir montrer l'oeuvre de Slowacki en douze panneaux. Pour connaître un écrivain il faut le lire. On peut quand même essayer de donner une impression de sa silhouette et de sa biographie. On peut montrer quelques images de sa jeunesse, de ses multiples

voyages. On peut montrer les visages de ses femmes et les témoignages du culte et de l'admiration dont il a été entouré dans sa patrie.

La deuxième partie, disposée dans les vitrines, présente l'étude. Je profite de la présence de spécialistes éminents de Slowacki venus à Fribourg de plusieurs pays pour par-



Juliusz Slowacki par J. Hopwood

ticiper au colloque international, organisé par le Séminaire slave – pour leur montrer ainsi qu'à tous les intéressés, les images de la Suisse vue par Slowacki, qui a habité dans ce pays entre 1832 et 1836. On peut voir, par exemple, le paquebot Winkelried, au bord duquel Slowacki et George Sand ont traversé les eaux du Lac Léman. On peut voir l'image effrayante de la morgue près de l'hospice du Grand-Saint-Bernard avec des cadavres gelés assis ou debout. On peut étudier les zigzags de la route de la Gemmi aussi pittoresque à l'époque de Slowacki qu'aujourd'hui. Grâce aux gravures, généreusement prêtées par le Musée de la Communication à Berne, nous pouvons étudier les images de la Suisse telle qu'elle était dans les années 1830. Ces images sont à confronter avec un dessin de Slowacki, le paysage vu et rendu par lui avec beaucoup de subtilité à Veytoux près de Montreux. Ce dessin, avec quatre autres tableaux de la collection du Musée de la littérature à Varsovie, sont présentés ici grâce au soutien du Ministère de la Culture et du patrimoine national de Pologne.

La troisième partie est, par contre, verticale. Elle est verticale, parce que Slowacki était un visionnaire. Ces images magnifiques sont à comparer avec les textes tirés des oeuvres et de lettres de Slowacki. Je ne veux pas trop abuser de votre patience en entrant dans les détails, deux mots seulement. La tête blanche du Mont-Blanc, observée par Slowacki chaque jour de sa pension aux Pâquis – à l'époque hors des murs de Genève – a sa place ineffaçable dans l'histoire de la littérature polonaise. C'est du sommet du Mont-

Blanc que Kordian, le héros du drame que Slowacki a écrit pendant son séjour à Genève, prononce son improvisation pathétique c'est du sommet du Mont-Blanc qu'il vole vers la Pologne, le deuxième Winkelried. Mais l'image du Mont-Blanc n'a pas beaucoup changé depuis un siècle et demi. Veuillez par contre regarder la cascade de Handeck. Cette magnifique gravure des années 1830 nous montre un petit pont, au dessus de la cascade, en forme d'un arc. Les historiens de la littérature polonaise ont spéculé beaucoup sur un passage du poème de Slowacki intitulé *En Suisse*, où il parle des agneaux qui traversent un pont d'arc-en-ciel au-dessus de l'orage de la cascade : voici enfin la genèse de ce passage, le vrai pont qui ancre l'image poétique.



Martin Nicoulin et Jan Ziełński lors du vernissage de l'exposition

Julien Green, photographe

Un monde lumineux et obscur

*Voici quelques extraits de la
présentation faite par
Emmanuel Schmutz,
commissaire de l'exposition,
à l'occasion du vernissage,
le 28 octobre 1999*

Entre littérature et photographie, entre album de famille et journal intime, entre l'aurore et le crépuscule du siècle, les images sans prétention de Julien Green ont une grande capacité d'enchantement et l'on pourrait dire que chaque photographie est un autoportrait, l'autoportrait du photographe à un instant de sa vie, fut-il hors cadre.

Il y a 4 ans, on pouvait découvrir sur les cimaises de la salle d'exposition de notre Bibliothèque un portrait de Julien Green, réalisé par Arnaud Bauman faisant partie d'une exposition dont le thème était **l'Age du siècle**, représentant des personnalités qui avaient traversé en marqué le siècle en y laissant une oeuvre.

Le portrait de Julien Green était un portrait en contre-jour comme découpé, sculpté dans la lumière d'une fenêtre où seul un

grand rideau nous signalait la fenêtre mais évoquait aussi la scène d'un théâtre, le théâtre du siècle et la participation de Julien Green à cette comédie humaine mais avec sa distance éclairée, éclairante voire amusée.

La Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg est heureuse ce soir de pouvoir rendre un hommage à Julien Green un an après son décès, d'inaugurer cette exposition inédite en Suisse, de terminer ce siècle avec un écrivain qui témoigne d'une mondialisation de l'esprit et de la culture et d'en révéler une passion moins connue : la photographie, ce moyen d'expression et de communication qui a totalement envahi notre quotidien.



Cette merveilleuse aventure nous la devons à M. Eric Green qui en a permis la concrétisation et à qui nous tenons à dire tous nos remerciements et notre reconnaissance.

Zola, photographe ?

Lewis Carroll, photographe ?

Ibsen, photographe ?

plus récemment Claude Simon, Hervé Guibert...

Mais que cherchent donc les écrivains dans la photographie, avec la photographie ? Et Julien Green que nous livre-t-il ?

« 24 janvier 1932, aujourd'hui - écrit-il dans son journal - j'ai retrouvé de vieux négatifs dans une malle. Tiré quelques épreuves. Je me suis revu tel que j'étais à quinze ans. En regardant une photo prise au pied d'un grand chêne, dans notre jardin, j'ai eu l'impression singulière que j'allais me souvenir d'une pensée qui m'avait traversé l'esprit au moment même où l'on prenait cette photo, mais non... Tant de choses de nous vont ainsi au néant, tant d'heures, tant d'années... »

Julien Green nous confie une première vérité : on ne capture pas plus le temps avec la photographie, on l'évoque. Elle devient l'outil idéal de la nostalgie la plus extrême, la plus absolue.

Il nous confirme aussi qu'une photo est un regard, bien plus, être photographe c'est capter son propre étonnement, son propre éblouissement et le consigner comme un diariste dans un journal fait de lumière et d'ombre.

Il nous dit encore qu'une photo est une réserve de signes et il nous livre par ses légendes généreuses et combien importantes, leur légende.

Mais encore il devient le reporter de son intimité, le quêteur de l'insolite de la beauté mais de cette beauté qui s'éprouve aux sources de sa culture classique mais aussi du mystère de la vie et de ses passions. Et comme l'écrit Viviane Forester c'est surtout le sens de la grâce qui permet à Julien Green, écrivain des affres, d'affirmer, contradiction superbe et qu'aujourd'hui cette exposition démontre : l'univers est heureux en moi.

PS. Suite à cette aventure culturelle un don d'environ 2'000 livres provenant de la bibliothèque privée de Julien Green a été remis à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg permettant l'ouverture d'un fonds Julien Green en Suisse.

Emmanuel Schmutz



BCU
BIBLIOTHÈQUE CANTONALE ET UNIVERSITAIRE
FRIBOURG

au prochain millénaire

Au prochain millénaire

**Avec vos têtes riches
de savoir**

**Avec vos mains pleines
de savoir-faire**

Sans oublier vos sourires

**Afin que nos lecteurs
reçoivent toujours**

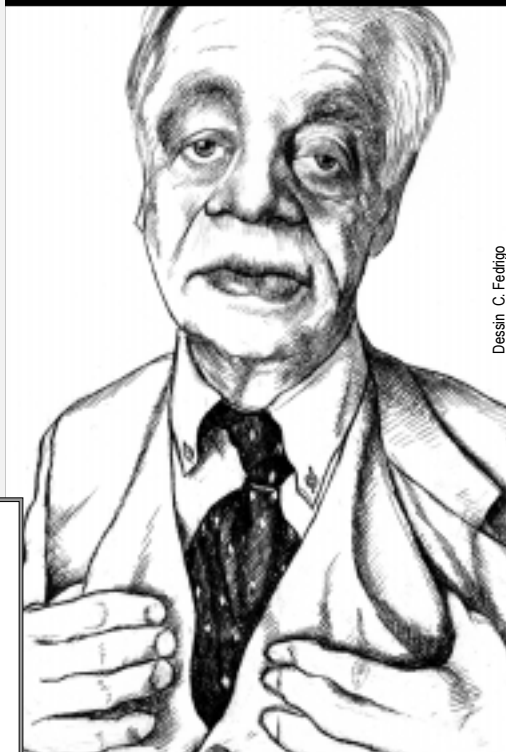
**Des renseignements
ensoleillés.**

Joyeux Noël – Bonne Année

Cordial Merci

Martin Nicoulin, Directeur

nos chers auteurs



Dessin: C. Ferrigo

Jean Ziegler

Les seigneurs du crime

les nouvelles mafias
contre la démocratie

Seuil - 1999